

Amélie NOTHOMB, *Psychopompe*, Editions Albin Michel, 2023

(Extraits)

« -Prends garde aux requins, dit ma mère.

J'ignorai l'injonction et je m'écartai du rivage plus que jamais. Et si je nageais jusqu'à l'horizon ?

Ce fut alors que les mains de la mer s'emparèrent de moi. Des mains innombrables qui n'appartenaient à aucun corps visible m'attrapèrent, me dévêtirent et me possédèrent. La douleur n'eut d'égale que la terreur.

« Sois mangée ! »

Il me fallut un siècle pour trouver la force de hurler.

Ma mère entendit et courut vers moi. Hélas, j'étais très loin. J'avais l'impression qu'elle n'arriverait jamais. Pendant ce temps, les mains de la mer saccageaient ce qui était à leur portée : tout.

Quand maman ne fut plus qu'à trente mètres, les mains me lâchèrent. Ma mère me porta dans ses bras jusqu'au rivage. Mon maillot était resté accroché à ma cheville.

Au loin, nous vîmes quatre hommes sortir de l'eau et déguerpir en courant. Ils étaient jeunes et alertes, personne ne sut de qui il s'agissait.

-Pauvre petite, dit ma mère.

Il n'y eut pas un mot de plus, jamais, dans la bouche des trois témoins. Sans ceux de ma mère, je serais devenue folle.

Je ne devins pas folle. Quelque chose s'éteignit en moi. On ne me vit plus dans aucune eau. »
[...]

« Au détour d'une version, j'appris qu'Hermès, le dieu messager aux pieds ailés, pouvait être qualifié de psychopompe. Le psychopompe était celui qui accompagnait les âmes des morts dans leur voyage. Ce nom formidable jouait également à l'adjectif : ainsi, dans l'iconographie chrétienne, il y avait l'oiseau psychopompe qui permettait d'illustrer le Saint-Esprit – la fameuse colombe qui rendait la Vierge enceinte de Jésus.

« Et si c'était moi ? » pensai-je.

La Trinité proposait des emplois que j'avais examinés avec sérieux. Le Père, non, je n'étais pas taillée pour ce costume, par ailleurs magnifiquement porté par mon père. Le Fils, j'avais envisagé ce rôle avec enthousiasme, mais ma découverte récente de la souffrance avait mis un terme brutal à cette ambition. Je ne voulais pas d'une carrière comportant une douleur à

ce point absolue. Le Saint-Esprit : pourquoi pas ? Existait-il une raison d'exclure cette hypothèse ? D'autre part, qui mieux que moi convenait ? » [...]

« Tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir, dit le proverbe avec justesse. J'étendrai, pour ma part, son champ d'action. La mort n'est pas la limite des transformations. Ce serait d'autant plus absurde qu'elle en est une elle-même. Un lien raté dans la vie peut sinon se réparer, au moins se métamorphoser dans la mort. Non, ce n'est pas une tentative béate de consolation. C'est un constat. Je le répète, il vaut mieux régler ses problèmes avec un vivant, qu'avec un mort, mais si vous ne l'avez pas fait, ce n'est pas irrémédiable.

Dans le cas de mon père, il ne s'agissait pas de problèmes à régler. Les nôtres étaient insignifiants, du moins, ils ne m'obsédaient pas. Il s'agissait de vivre enfin l'effusion de deux êtres qui, après tant d'années, s'étaient déclaré leur amour. Avis à tous ceux qui croient que les paroles sont inutiles quand on se sait aimé. Oui, nous nous savions aimés l'un de l'autre. Il n'empêche, quelle ivresse de le dire et de l'entendre !

L'existence alterne les moments où l'on est émetteur et ceux où l'on est récepteur. Ce qu'il y eut de bouleversant, dans un tel échange, ce fut aussi la quasi-simultanéité des rôles. A peine avais-je émis ces mots puissants que je les recevais. Qu'est-ce qui est le plus fort, les dire ou les entendre ? C'est précisément cela, le miracle de l'amour : abolir la frontière entre émission et réception. Fusionner les êtres au point de ne plus savoir qui parle et qui entend. » [...]

« Comment réussir sa mort ? Y être prêt et en situation de disponibilité me semble un bon indice. Bien sûr, il faut éviter autant que possible de trépasser avant l'heure. Mais si l'on se trouve dans un accident et que l'on voit arriver une mort inévitable, il faut déclencher le processus d'acceptation. Se dire que cela va être une expérience extraordinaire, passionnante, et qu'il ne faut pas en perdre une miette. Ouvrir grand les yeux et les oreilles.

Le contact psychopompe s'adapte à la personnalité de chaque émetteur et de chaque récepteur. L'initiative revient au mort. J'avoue ma perplexité face à ceux qui font tourner les tables. C'est moins le procédé que les manières qui m'interrogent. Les défunts sont à cheval sur la politesse, ils n'aiment guère qu'on les force à réagir. On peut leur parler, on ne peut pas exiger qu'ils répondent.

Ne vous offusquez pas si un mort n'a rien à vous dire. Son silence peut être le meilleur signe. Il a pu trouver d'emblée le grand repos idéal. Et puis, pour un défunt, s'exprimer exige un effort considérable. » [...]